

5^{ème} cours d'initiation à la langue japonaise

Par Yoko Orimo

Voici la transcription d'une grande partie du cours qui a eu lieu à l'Institut d'Études Bouddhiques le 13 janvier 2014. Ce n'est pas dans l'ordre où cela a été traité, et les exemples de phrases ne sont pas toujours celles qui ont été vues en cours. Le passage de l'oral à l'écrit nécessite des modifications, certaines interventions ont donc été légèrement modifiées.

Juste après la bonne année il est question des deux lectures *on* et *kun* (phonétique et explicative) ainsi que de la lecture des sūtras. Un passage de la leçon inaugurale de J-N Robert a été ajouté parce qu'il concerne un mot d'un exemple donné par Y. Orimo.

Christiane Marmèche

Bonne année :

Je vais vous apprendre comment on dit « Bonne année » en japonais. Et je vous invite d'abord à mémoriser un mot qu'on utilise pour souhaiter la nouvelle année, mais qu'on peut utiliser aussi envers quelqu'un qui vient de réussir un examen ou bien pour un mariage, donc pour tous les souhaits et félicitations : **omedetô** (おめでとう).

Quand on est poli, en particulier dès que c'est un peu officiel, au bureau, il y a une terminaison de politesse qu'on ajoute à la fin : **gozaimasu** (ございます).

Pour préciser qu'il s'agit de la nouvelle année on met au début **akemashite** (あけまして) qui signifie qu'une nouvelle année commence. Ça a le sens de "se lever", comme on dit que le jour se lève.

D'où cette formule : **Akemashite omedetô gozaimasu.**

Il y a une autre formule qui veut dire la nouvelle année c'est **shin.nen** (しんねん) où **shin** veut dire neuf, nouveau, et **nen** désigne l'année.

Ce qui fait que la formule la plus longue pour souhaiter la bonne année est celle-ci :

Shin.nen akemashite omedetô gozaimasu.
しんねんあけましておめでとう ございます

I) Lectures *on* et *kun* ; exemple de la lecture des sutras

Je vais dire un mot sur deux systèmes de lecture des caractères sino-japonais. La prononciation est quelque chose d'assez compliqué, et c'est pourquoi, quand vous apprenez les kanji, je ne vous conseille pas d'apprendre leur prononciation.

Je vais surtout vous expliquer la différence des deux lectures *on* et *kun* :

- la lecture *on* 音 est une lecture phonétique ;
- la lecture *kun* 訓 est une lecture explicative.

Explication sur un exemple.

Pour vous expliquer je vais prendre un exemple très simple¹.

Actuellement dans l'atelier du *Shôbôgenzô* nous lisons le fascicule *Sansuikyô* 山水経. Je vais prendre les deux premiers caractères de ce titre. Puisque *san* 山 désigne la montagne et que *sui* 水 désigne l'eau mais aussi les rivières, les fleuves, la mère, les lacs, *sansui* 山水 veut dire littéralement « la montagne et l'eau », et *sansui* désigne grosso modo la nature, mais la nature avec toute sa noblesse.

Les mots chinois sont toujours des mots composés. Lorsque les Japonais les ont introduits au Japon ils n'ont pas gardé la prononciation chinoise.

Ces mots chinois les Japonais les lisent d'une manière phonétique, mais ils les lisent aussi à la manière japonaise, et ces deux prononciations n'ont rien à voir. La première lecture est dite lecture phonétique (lecture *on*), et la deuxième lecture est dite lecture explicative (lecture *kun*) parce qu'on a converti les mêmes caractères en mots japonais.

Pour notre exemple 山水 :

- *sansui* est la lecture phonétique (lecture *on*) qui correspond à la lecture chinoise ;
- la lecture explicative (lecture *kun*) c'est *yama (to) mizu* やま(と)みず. Souvent, comme ici, on introduit une particule puisque *yama mizu* en japonais ça ne marche pas. D'où la traduction « la montagne et l'eau ».

► Ça veut dire que *yama* est un mot japonais qui existe avant que les caractères chinois ne soient importés ?

Y O : C'est ça. Quand les Japonais ont introduit les caractères chinois au VI^e siècle, il n'y avait pas d'écriture au Japon. C'est un peu plus tard qu'ils ont inventé le syllabaire.

Un deuxième exemple : 美人 [bijin / utsukushi.i hito]

Voici un autre exemple. Le mot 美人 se prononce *bijin* en lecture phonétique et ça désigne une jolie femme car *jin* 人 désigne une personne mais la beauté est réservée à la femme.

Et les Japonais décortiquent ce mot sous la forme 美しい人 : *utsukushi.i hito* うつくしいひと, qui veut dire "belle personne", car *utsukushi.i* veut dire beau et *hito* c'est la personne².

Ce qui est intéressant c'est que la portée sémantique de ces deux mots est complètement différente. Le mot *bijin* désigne une beauté purement plastique qui n'a aucune dimension éthique ni émotionnelle : il y a une jolie femme, point. Tandis que lorsque les Japonais prononcent le mot à la manière japonaise ça peut être un homme aussi. Par exemple Nelson Mandela est une "belle personne" qui a vécu quelque chose d'extraordinaire.

¹ Pour aller plus loin lire la variation de Y Orimo dans son dernier livre (Tome 7 de la traduction intégrale du *Shôbôgenzô*), en particulier p. 259 et suivantes.

On peut aussi lire la leçon inaugurale de Jean-Noël Robert (La hiéroglossie japonaise) sur le site du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/jean-noel-robert/#inaugural-lecture>

² Dans le Tome 7 (voir note précédente) Y Orimo dit que c'est à l'époque Muromashi (1392-1573) que le mot *utsukushi.i*, qui était d'abord chargé d'un sens affectif et émotionnel a pris un sens esthétique et qu'il a pu être employé dans la lecture explicative du kanji *bin* 美.

Et ceci arrive assez souvent : la lecture explicative est beaucoup plus chargée d'émotions, va au-delà de l'apparence.

Comment traduire 美しい日本の私 *utsukushi.i-nihon-no-watashi* ?³

Le titre donné par Kawabata à son discours de réception du prix Nobel de littérature est 美しい日本の私. Il « est presque impossible à traduire ; véritable *crux interpretum*, il est d'une simplicité enfantine en japonais, mais tous les efforts pour le rendre en français se révèlent artificiels, contournés, ou ridicules. 美しい日本の私 : Seidensticker a choisi de le traduire par *Japan the Beautiful and myself* ; je n'insisterai pas ici sur la présence ou non d'une virgule après "Japan ", elle apparaît et disparaît au gré des éditions et nous ferait alors comprendre « le Japon, le Beau et moi ». Il paraît difficile de dépasser, dans sa simplicité sans détour, la traduction que j'ai trouvée sur l'Internet et qui semble à présent emporter l'adhésion du monde virtuel : « Moi du beau Japon », mais je préférerais ici me rallier à ce que proposa jadis le regretté François Berthier : « La tradition esthétique japonaise dont je suis issu » ; presque une paraphrase, cet intitulé a le grand mérite de rendre le rapport logique, essentiel ici, entre chaque mot, et de traduire donc assez précisément ce que Kawabata annonce. Trop précisément même, car il nous donne presque – trop tôt – une clef de lecture : il s'agira bel et bien, en effet, de la relation entre une forme japonaise de beauté et l'écrivain lui-même, alors que les mots de l'original suggèrent plutôt que Kawabata entend parler de la beauté du Japon en tant que pays : « le beau Japon ». »

Un troisième exemple : 仏道 [bustsudô / hotoke no michi]

La lecture de 仏 (traditionnellement 佛) qui désigne le Buddha (l'Éveillé) est *butsu* en lecture phonétique, et *hotoke* ほとけ en lecture explicative.

La lecture de 仏道 qui désigne la Voie de l'Éveillé est *butsudô* en lecture phonétique, et c'est *hotoke no michi* ほとけのみち en lecture explicative (*michi* c'est la voie, le chemin).

Et les nuances sont complètement différentes : *butsudô* c'est froid alors que *hotoke no michi* ça va droit au cœur. Et tout est un peu comme ça.

À l'école ; en Chine...

► Ça se passe comment l'école ?

Y O : Les petits apprennent d'abord les kanas à l'école et ensuite, au niveau du collège, ils apprennent beaucoup de mots composés d'origine chinoise.

► Et quand vous êtes en Chine, vous comprenez ce qu'ils disent ?

Y O : Je comprends l'écrit mais la prononciation est complètement différente. Quand on veut parler avec un Chinois, en japonais on appelle ça *hitsudan* 筆談 : le Chinois écrit quelque chose, je comprends tout ce qu'il dit et je réponds en écrivant.

► En plus la structure n'est pas la même.

Y O : Oui. C'est-à-dire que vous, les Français, quand vous tombez sur quelque chose d'un peu compliqué, vous dites que c'est du chinois. Mais en fait, au niveau syntaxique, le chinois est beaucoup plus proche des langues européennes que le japonais. En japonais tout est inversé.

³ Extrait de la leçon inaugurale de J-N Robert (voir note précédente), c'est le paragraphe 17.

La lecture des sūtras.

N S : Dans certains sūtras qu'on récite dans les monastères zen on trouve le mot *hotoke*. Comment est-ce que ça s'est transformé en lecture *kun* ?

Y O : Justement c'est une question très importante et très intéressante. Et ça, c'est une longue histoire. En effet il y a plusieurs manières de lire un sūtra. Les moines en général ne comprennent pas le contenu du sūtra, mais prononcent simplement à l'aide de lecture phonétique qui est ajoutée sur le texte du sūtra au niveau de chaque caractère⁴. Donc, si on veut être sûr que le moine a compris le sens du sūtra, il faut faire la lecture explicative, mais ce n'est pas automatique, pour cela il faut bien connaître le sūtra. Et en plus il y a plusieurs lectures possibles. C'est d'ailleurs ce que Dôgen exploite souvent : il transforme la manière de lire une proposition.

Donc tout ceci est compliqué mais ouvre un immense horizon. C'est une aventure littéraire, philosophique etc. L'interprétation est très importante dans la culture japonaise, un peu comme dans la tradition talmudique.

A E : Je voudrais dire une chose par rapport aux sūtras. Je suis partie au Japon avec Laure qui n'est pas là ce soir. C'était au moment où il y a eu Fukushima. Nous sommes allées l'été au Japon pour aller voir notre professeur de shiatsu et aussi pour le zen. Nous n'étions que cinq à partir.

En particulier nous sommes passés au Eihei-ji le temple de Dôgen, et là nous avons pratiqué et dormi. Le moine qui nous a accueillis nous a expliqué que les sūtras se lisent maintenant plutôt en lecture explicative de façon à ce que les jeunes moines comprennent plus facilement.

Nous sommes passés dans plusieurs temples, en particulier celui de notre roshi, Hozumi. Il n'y avait plus personne en dehors de lui car tout le monde était parti à cause de Fukushima. À un moment il nous a récité tous les sūtra. Il nous a expliqué que pour lui, les textes qu'il avait étaient très précieux car ils correspondaient à la lecture phonétique, mais qu'il ne pouvait plus les lire ainsi parce que la lecture se faisait maintenant en lecture explicative.

Dans les sesshin qu'il fait en Europe Hozumi parle japonais mais c'est traduit. La traductrice est Dominique Palmé qui a traduit énormément de livres. Avant Hozumi avait tendance à mettre de "l'ancien japonais" dans les explications qu'il nous donnait le matin, et actuellement, il cherche à parler plus simplement.

► Tout ça c'est très intéressant. Et ça fait plaisir de voir que les pratiquants du zen rinzaï commencent à être un peu plus nombreux dans les cours de l'IEB !

A E : Ça fait cinq ans que j'ai commencé à pratiquer le rinzaï. Je m'intéresse aussi au sôtô puisque je vais parfois pratiquer avec eux du fait que mon travail est juste à côté.

Y O : Je crois que ces deux écoles sont complémentaires. En effet, je vois vraiment les profondeurs de la pratique du sôtô qui ne fait qu'un avec l'éveil. Mais au Japon, les dimensions artistiques et esthétiques ont été développées par le rinzaï et pas par le sôtô. Le sôtô c'est le dépouillement complet. Et ce qui manque au zen européen – mais là ce n'est que mon opinion – c'est cette dimension artistique. Donc je soutiens la lignée rinzaï aussi.

⁴ Voir le deuxième cours où se trouve une photo du *Hannya Shingyô* : [2ème cours d'initiation à la langue japonaise](#).

II) Tableaux et exercices

1°) Particules vues en cours avec une partie de leur sens :

wa	は	Sujet	[sujet]
wo	を	COD Complément d'objet direct en général	[objet]
ga	が	Peut désigner le sujet avec les verbes arimasu et imasu	
ni	に	Indique le lieu (= où)	[lieu]
ka	か	Se met à la fin pour dire que c'est interrogatif	[Q ?]
ne	ね	Se met à la fin pour partager le sentiment	[accord]
no	の	Partitif possessif	[relation]
to	と	"avec", "et", et aussi on le met à la fin quand on reprend l'ensemble d'une proposition	
te	て	en fin de proposition : particule de liaison avec la proposition qui vient après	

(te a été vu à l'atelier du *Shôbôgenzô*; ce qui est dit à la fin pour *to* aussi).

Deux exemples pour la particule *to* と

Toi et moi	Watashi to anata わたし と あなた
Je vais au cinéma avec ma sœur aînée	Watashi wa watashino ane to eiga ni ikimasu わたしわたしのあねとえいがにいます

2°) Révision des verbes (le 1^{er} tableau est celui de la 4^{ème} séance)

GROUPE A	indicatif	interrogatif	Impératif ou éventuel	Impératif/éventuel en interrogatif	passé
terminaison	ます	ますか	ましよう	ましようか	ました
terminaison	masu	masuka	mashô	mashôka	mashita

J'ai acheté 3 croissants	Watashi wa kurowassan wo mitsu kaimashita. Moi [sujet] croissants [objet] trois j'ai acheté 私はクロワッサンをみつかいました。
Paul achète une maison à Nice	pôru-san wa Nîsu ni i.e wo kaimasu. Paul [poli] [sujet] Nice [lieu] maison [objet] achète ポールさんはニースにいえをかいます。
Est-ce que tu achètes ce livre ?	Anata wa kono hon wo kaimasu ka. Toi [sujet] ce livre [objet] tu achètes [Q ?] あなたはこの本をかいますか。
Si nous achetions des gâteaux.	Kêki wo kaimashô. Gâteaux [objet] si nous achetions ケーキをかいましょう。

3°) Tableaux des démonstratifs et des questions. Exemples.

a) Tableau des démonstratifs (rappel)

	KO (<i>tout près</i>)	SO (<i>loin</i>)	A (<i>très loin</i>)	DO (<i>question</i>)
Pronom (<i>choses</i>) (employé seul)	kore これ <i>voici, ceci</i>	sore それ <i>cela</i>	are あれ <i>cela (là-bas)</i>	dore どれ <i>lequel ?</i>
Déterminant (employé avec un nom)	kono この <i>ce (cette)</i>	sono その	ano あの	dono どの <i>quel... ?</i>
Adverbe de lieu	koko ここ <i>ici</i>	soko そこ <i>là</i>	asoko あそこ <i>là-bas</i>	doko どこ <i>où ?</i>
Pronom (<i>personnes, animaux</i>)	kochira こちら <i>voici, celui-ci</i>	sochira そちら <i>celui-là</i>	achira あちら <i>celui-la (là-bas)</i>	dochira どちら <i>lequel ?</i>

b) Tableau de questions

Où ?	doko	どこ
Qui ?	dare	だれ
À qui ?	Dare no	だれの
Quoi ?	nani (<i>ou nan</i>)	なに (<i>ou なん</i>)
Lequel (chose)	Dore	どれ
Qui ? Lequel ? (personne)	Dochira (<i>ou donata</i>)	どちら(<i>ou どなた</i>)
Qui ? Lequel ? (poli)	Dochira sama	どちら
Quel... ?	Dono...	どれ
Combien ? (prix)	(o) Ikura	(お)いくら

c) Exemples de questions.

Au niveau de langue familier, le verbe reste à l'infinitif.

Où allons-nous ? (poli)	Doko ni ikimashô ka Où [lieu] allons [Q ?]	どこにいきましょうか。
Où allons-nous ? (familier)	Doko iku Où aller	どこいく。
Où est ta maison ?	Anata no i.e wa doko desu ka	あなたのいえはどこですか
Qu'est-ce que vous mangez ?	Nani wo tabemasu ka Quoi [objet] vous mangez [question]	なにをたべすか。
Qu'est-ce qu'on va manger ? (familier)	Nani taberu Quoi manger	なにを食べる。
Qu'est-ce qu'on va boire ?	Nani wo nomimashô ka Quoi [objet] buvons [Q ?]	なにをのみましょうか。
Qu'est-ce que vous voulez ? (quelle chose)	Dore desu ka Lequel c'est [Q ?]	どれですか。
Qui êtes-vous ? Qui est là ?	Donata desu ka (dochira desu ka) Qui c'est [Q ?]	どなたですか。 (どちらですか)
Qui êtes-vous ? (très poli)	Dochira sama desu ka Qui c'est [Q ?]	どちらさまですか。
Qui êtes-vous ?	Anata wa dare desu ka Vous [sujet] qui c'est [Q ?]	あなたはだれですか。

Qui est là-bas ?	Asoko ni dare ga imasu ka. Là-bas [lieu] qui [sujet] est [Q ?]	あそこにはだれが います。
Qu'est-ce qui est là-bas ?	Asoko ni nani ga arimasu ka Là-bas [lieu] quoi [sujet] est [Q ?]	あそこになにが あります
Qu'est-ce que c'est ? (ici)	Kore wa nan desu ka.	これはなんですか。
Est-ce un chat ? (là-bas)	Are wa neko desu ka.	あれはねこですか。
Quel est son nom ?	Namae wa nani desu ka.	なまえなににですか。
Quelle maison est-ce ?	Dono i.e desu ka. Quelle maison c'est [Q ?]	どのいえですか。
Quel livre est celui de François?	Dono hon ga Furansowa-san no desu ka. Quel livre [sujet] François [relation] c'est [Q ?]	どのほんがフランソワさんの のですか。
À qui est ce chien ?	Kono inu wa dare no desu ka. Ce chien [sujet] qui [relation] c'est [Q ?]	このいぬはだれのですか。
Qu'est-ce que c'est ?	Kore wa nani desu ka. Ceci [sujet] quoi c'est [Q ?]	これはなにですか。
Est-ce à elle ? (chose lointaine)	Are wa kanojo no desu ka	あれはかのじよのですか
Est-ce ton parapluie ?	Kore wa anatano kasa desu ka Ceci [sujet] ton parapluie c'est [Q ?]	これはあなたのかさですか
Lequel est ton livre ?	Anata no hon wa dore desu ka.	あなたほんはどれ。
Combien ça coûte ?	O ikura desu ka.	おいくらですか。
Combien coûte la bière ?	Bîru wa ikura desu ka.	ビールはいくらですか。

Vocabulaire familial en société.

Mamie	Obâchan	おばあちゃん	お祖母ちゃん
Mémé (<i>dévalorisant</i>)	Obâsan	おばあさん	お祖母さん
Papy	Ojîchan	おじいちゃん	お祖父ちゃん
Grand-père	Ojîsan	おじいさん	お祖父さん
Maman	Okâsan	おかあさん	お母さん
Papa	Otôsan	おとうさん	お父さん
Enfant	Kodomo	こども	子供
Tante	Obasan	おばさん	伯母さん/叔母さん
Oncle	Ojisan	おじさん	伯父さん/叔父さん
Grande sœur	Onêsan	おねえさん	お姉さん
Grand frère	Onîsan	おにいさん	お兄さん
Petite sœur	Imôto	いもうと	妹
Petit frère	Otôto	おとうと	弟
Bébé	akachan	あかちゃん	赤ちゃん

Vocabulaire familial familier.

Maman	Mama (haha)	ママ	母
Papa	Papa	パパ	父
Épouse	okusan	おくさん	奥さん
Grande sœur	Ane	あね	姉
Grand frère	Ani	あに	兄